ENTRETIEN avec Nicolas Cavalier

ENTRETIENS – PORTRAITS par Hélène Biard. Notre grand reporter Hélène Biard a posé plusieurs questions **au baryton Nicolas Cavalier** qui s'apprête en juin 2016 à assurer un nouveau rôle à l'Opéra de Saint-Etienne : Zaccaria dans Nabucco de Verdi sous la direction du jeune maestro inspiré, David Reiland. Entretien avec le chanteur… Tout juste rentré d'Avignon, ou il vient de chanter Nilakantha dans Lakmé aux côtés de Sabine Devieilhe et Florian Laconi, Nicolas Cavallier a accepté de nous accorder un entretien téléphonique. Au cours de cette entrevue nous avons évoqué son parcours, son prochain Nabucco stéphanois et ses projets à venir.

Nicolas Cavallier : la force tranquille de l'art lyrique



UNE CARRIERE TARDIVE. «J'ai grandi dans une famille ou le théâtre tenait une place très importante. Mon père était comédien et metteur en scène; de fait, j'ai rapidement côtoyé les plateaux de cinéma et les scène de théâtre. Mes premiers souvenirs remontent d'ailleurs aux années 60, avec la découverte du Palais des papes en Avignon, et notamment un Ubu roi magistralement interprété par Robert Wilson. Cependant, nous écoutions aussi beaucoup de musique au disque ou à la radio. Personnellement le monde de Ravel et, en particulier, celui de L'enfant et les sortilèges, me faisaient rêver; à tel point qu'il a fallu racheter un disque tellement j'avais écouté le premier» commence Nicolas Cavallier qui poursuit : «J'ai commencé mes études de musique assez tard car j'avais d'abord fait des études de théâtre. J'avais 23 ans quand je suis parti à la Royal academy of music de Londres où j'ai dû tout apprendre : le solfège, l'harmonie mais aussi, bien sûr le chant et le piano. Et de fait, j'ai débuté ma carrière à 30 ans. Je suis allé à Glyndebourne à plusieurs reprises; festival où ma carrière a d'ailleurs débuté un peu par hasard. Je chantais dans les choeurs et je doublais Sarastro; le titulaire du rôle a déclaré forfait au tout dernier moment et je l'ai remplacé au pied levé le jour ou l'ensemble du Gouvernement britanique était présent. Je n'ai pas eu le temps d'avoir peur. A l'époque ma voix était assez profonde, correspondant à une voix de basse chantante mais avec l'âge et un travail quotidien elle a pris de la hauteur et plus d'ampleur. Maintenant que je me sens plus à l'aise avec cet instrument, j'aborde aujourd'hui des rôles charnières; passant

relativement facilement du répertoire de basse à celui de baryton basse. D'Arkel aux vilains des Contes d'Hoffmann, ou de Don Quichotte au Hollandais de Wagner» conclut Nicolas Cavalier avec un grand sourire.

Nabucco à Saint Etienne

«Zaccharia est une prise de rôle; c'est le deuxième Verdi que j'ajoute à mon répertoire après Philippe II; un rôle que toute basse rêve de chanter et qui m'avait laissé un formidable souvenir» nous dit Nicolas Cavallier qui chantera dans **la nouvelle production de Nabucco à Saint-Etienne les 3, 5 et 6 juin prochain**s. «Aborder le répertoire lyrique italien est toujours une gageure. Il faut beaucoup de confiance en soi et de maturité vocale pour se lancer dans ce genre d'exercice périlleux où chaque note compte. Le «Bel Canto»! : à lui seul, ce mot explique l'ampleur de la tâche. »

Les projets

LOUIS et RICHARD à LACOSTE... Nicolas Cavallier ne manque ni de projets ni d'ambition : «Avec Eve Ruggieri nous préparons pour cet été 2016, au festival de Lacoste, un projet autour de la correspondance de Louis II de Bavière et de Wagner alternant lecture et chant. C'est un projet très enthousiasmant parce qu'il me permet d'allier théâtre et chant. Je débuterai la saison 2016/2017 à l'Opéra de Paris, où je chanterai un vieillard hébreux dans Samson et Dalila. J'irai aussi chanter La juive (Ruggero) à l'Opéra National du Rhin. Je dois aussi aller à Stuttgart pour y chanter l'oeuvre monumentale de Franck Martin «Golgotha». Enfin, je reprendrai Nilakantha dans Lakmé à Marseille dans la mise en scène de Lilo Baur : j'y retrouverai Sabine Devieilhe qui chantera de nouveau le rôle-titre. A Saint Etienne je chanterai dans Lohengrin, série qui me permettra de faire une nouvelle prise de rôle : Henri l'oiseleur. Je reprendrai également un spectacle qui me tient beaucoup à cœur : L'homme de la mancha à l'Opéra de Tours. Ce mélange de théâtre et de chant me

comble totalement car il me faut interpréter trois rôles en une soirée; c'est un jeu de totale schyzophrénie ! En novembre 2017, je chanterai Dialogues des carmélites au Théâtre des Champs Elysées et à Bruxelles.».

Artiste sensible, enthousiaste et généreux, Nicolas Cavallier, dont l'amour pour le théâtre et la musique transparait à chaque phrase, prend un plaisir non dissimulé à incarner alternativement méchants, pères, vieux sages au fil des saisons. Une facilité qui n'écarte pas pour chaque personnage, un sens admirable de la caractérisation. A suivre.

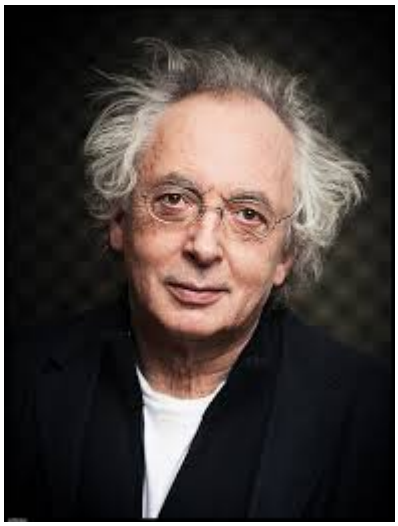
Propos recueillis en avril 2016.

LIRE AUSSI notre entretien avec le jeune chef belge David Reiland à propos de Nabucco, nouvelle production à l'affiche de l'opéra de Saint-Etienne en juin 2016

ENTRETIEN avec Philippe Herreweghe

ENTRETIENS – PORTRAITS par Hélène Biard. C'est à la veille d'une tournée de neuf concerts en Belgique, en France et en Italie, avec le **Collegium Vocale Gent et l'Orchestre des Champs Elysées** que **Philippe Herreweghe** a accepté de nous accorder une interview téléphonique. Entrevue au cours de laquelle nous avons évoqué un parcours atypique, ses ensembles (le Collegium Vocale Gent et l'Orchestre des Champs-Elysées) et ses projets à venir.

Philippe Herreweghe : De la médecine à la direction d'orchestre… Tout pour la musique



UNE CARRIERE ATYPIQUE ET EXEMPLAIRE. «J'ai toujours été attiré par le médecine et par la musique. J'ai donc suivi un parcours universitaire, à la fin duquel j'ai décroché un doctorat en psychiatrie, et des études au conservatoire de Gand, ma ville natale. A l'époque la pratique amateur était très importante et faisait quasiment jeu égal avec la pratique professionnelle; j'ai donc débuté comme chef amateur avant de devenir semi professionnel. Comme la direction d'orchestre et la direction de choeur m'attiraient depuis longtemps, j'ai fondé le Collegium Vocale Gent en 1970. Mon doctorat en poche, j'ai choisi la carrière musicale de manière définitive; j'avais 25 ans» nous dit Philippe Herrweghe qui poursuit : «Ce sont deux grands chefs, en l'ocurrence Gustav Leonardt et Nikolaus Harnoncourt dont la récente disparition m'attriste beaucoup (NDLR : décédé le 6 mars 2016), qui m'ont, non seulement encouragé mais aussi permis de faire mes premiers pas professionnels. C'est avec eux que j'ai réalisé mes premiers enregistrements au disque. Je leur dois beaucoup; j'ai évolué stylistiquement et musicalement grâce à leur enseignement.» A la fois dynamique et passionné par les principales périodes de la musique, Philippe Herreweghe fonde au fil des années plusieurs ensembles qui lui permettent d'aborder un répertoire aussi large que possible.

Les ensembles

«Afin de pouvoir aborder un vaste répertoire vocal et instrumental, j'ai fondé plusieurs ensembles et orchestres. Ainsi avec le Collegium Vocale Gent, je m'intéresse à la musique ancienne mais aussi aux périodes baroque et classique. L'Orchestre des Champs-Elysées, anciennement nommé «La Chapelle Royale» joue sur instruments anciens des œuvres allant du XVIIIe siècle jusqu'au début du XXe. Je suis également chef permanent de l'Orchestre National de Flandre; le travail avec chacun de ces ensembles ou orchestres et cette diversité de répertoires oblige aussi à une vigilance constante» précise le chef gantois. «Et comme l'Orchestre des Champs Elysées joue sur instruments d'époque, nous sommes au plus près des tonalités d'origine». Et d'ajouter : «Pendant longtemps nous avons enregistré avec le label Harmonia Mundi. Mais comme je voulais être totalement libre de mes choix et de mes mouvements j'ai créé mon propre label, «Phi», la lettre grecque», ajoute-t-il en aparté. «Cela me permet d'enregistrer ce que je veux quand je veux» aime à préciser Philippe Herreweghe qui ne veut dépendre de personne d'autre que lui-même dans ce domaine.

Les Sept dernières paroles du Christ en croix

«C'est l'Orchestre des Champs-Elysées qui a programmé cette œuvre; il s'est donc naturellement tourné vers l'oratorio, la dernière des quatre versions du chef-d'oeuvre de Haydn». Le chef belge poursuit : «Si au départ il s'agissait d'une œuvre pour orchestre destinée à souligner la liturgie du Vendredi Saint, chacune des trois autres versions, quatuor, oratorio «primitif» et l'oratorio tel que nous le connaissons, a son intérêt et a ses difficultés propres. Haydn a, chaque fois, composé une musique riche, complexe mais aussi sereine dans l'expression de la foi en Dieu». La musique de Haydn est d'ailleurs remarquablement servie par le Collegium Vocale Gent et l'Orchestre des Champs-Elysées qui maîtrisent parfaitement leur sujet.

Les projets : Bruckner, Brahms, Beethoven…



«Nous avons la chance d'avoir un administrateur très dynamique qui déborde d'idées et de projets. Ceci dit, vous savez que j'ai été le directeur artistique du festival de Saintes pendant 20 ans. Je suis donc encore très lié à l'Abbaye aux Dames où je reviens chaque année avec le Collegium Vocale Gent et l'Orchestre des Champs-Elysées» confirme Philippe Herreweghe en préambule avant de poursuivre : «cette année (juillet 2016) je dirigerai un concert de l'Orchestre des Champs Elysées fusionné pour l'occasion au Jeune Orchestre de l'Abbaye (JOA) au cours duquel nous jouerons la Sixième symphonie de Bruckner; et le Collegium Vocale Gent donnera aussi deux concerts.». Mais Philippe Herreweghe, chef volontaire et dynamique ne compte pas s'arrêter pas en si bon chemin : «Nous aimerions enregistrer l'intégrale des Symphonies de Beethoven que nous présenterons à Paris l'an prochain. Dans les prochains mois, nous entamerons un grand cycle Brahms sur plusieurs saisons, aborderons la Messe en ut mineur de Beethoven à Saintes et Le comte Ory de Rossini à Paris». Eclectisme mais approfondissement, largeur de vue mais exigence interprétative… De quoi nous réjouir.

Chef généreux, dynamique, enthousiaste, Philippe Herreweghe ne manque jamais une occasion de partager son immense amour pour la musique. Que se soit avec ses musiciens qu'il connaît pour certains depuis des années, ou avec son public toujours très nombreux et fidèle ou qu'il soit.

AGENDA : Samedi 16 juillet 2016, à 19h30 (Abbaye aux Dames)



Philippe Herreweghe dirige la Symphonie n°6 « Tragique » de Bruckner

Orchestre des Champs-Elysées et Jeune Orchestre de l'Abbaye

Temps fort du festival de Saintes 2016

Propos recueillis en avril 2016

ENTRETIEN avec Jean-François Heisser

Artiste au parcours hétéroclite et riche **Jean-François Heisser** s'apprête, avec **l'Orchestre Poitou-Charentes** dont il assume la direction musicale et artistique depuis l'an 2000, à donner une série de concerts dans la région Poitevine. C'est à l'issue de l'ultime répétition de l'orchestre que le maestro nous rencontre au Théâtre Auditorium de Poitiers, lieu de la résidence de l'Orchestre, pour évoquer le parcours si particulier qui l'a mené sur le chemin du succès.

Elargissement des répertoires, La France et l'Espagne par passion… Jean François Heisser en artiste inclassable



CARRIERE. Préambule… «Je suis issu d'une famille qui pratique la musique depuis plusieurs générations ; où les musiciens amateurs sont aussi nombreux que les musiciens professionnels. Mon père était violoniste amateur et mon oncle était professeur de piano. J'ai donc grandi dans un milieu favorable». Puis le chef enchaîne : «Je n'avais pas spécialement envie de faire de la musique mon métier. Ce qui est certain, en revanche, c'est que je ne voulais pas faire partie de la cohorte d'enfants qui apprennent à jouer d'un instrument par obligation». Guidé par la voix de la sagesse Jean-François Heisser, dont la famille a des racines allemandes, reste humble face au succès qui est le sien. «Je suis entré au Conservatoire de Paris après mon baccalauréat. J'étais inscrit dans plusieurs classes : piano, accompagnement, musique de chambre, direction d'orchestre. Je n'avais pas envie de me limiter à une seule activité professionnelle ; je trouvais cela trop restrictif. Souvent les journalistes aiment mettre les artistes dans des petites cases : avec moi ils ont eu bien du mal ; en effet je ne me

suis jamais inscrit dans une «case» en particulier. J'aime aborder un répertoire aussi large que possible avec cependant une préférence pour les répertoires français et espagnol. Mener plusieurs activités en parallèle (concerts solistes, musique de chambre, direction d'orchestre et enseignement) me permet de m'épanouir dans ce que je fais.» conclut Jean François Heisser qui ajoute : «J'enseigne depuis longtemps au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Cependant, si j'aime transmettre mon savoir aux jeunes générations, je suis arrivé à l'âge de la retraite et je quitterai le conservatoire à la fin de l'année universitaire. Néanmoins quand je regarde en arrière, je n'ai pas de regrets en ce qui concerne mes diverses activités; jusqu'à présent j'ai eu une carrière bien remplie et je compte bien continuer encore un moment.»

L'Orchestre Poitou-Charentes, le top 5 des orchestres poitevins…

«Je suis arrivé à la tête de l'Orchestre Poitou Charentes en 2000. C'était une opportunité d'autant plus intéressante qu'à mon arrivée l'Orchestre était constitué de musiciens qui se connaissaient de longue date et qui étaient très liés par une complicité certaine», aime à préciser Jean-François Heisser. Il poursuit : «L'Orchestre compte une cinquantaine de musiciens; par rapport aux grands symphoniques tels qu'on les connaît, c'est peu. Il y a également peu de turn-over ce qui est un grand avantage, même si nous avons actuellement besoin de recruter quelques musiciens. Cependant cet effectif assez réduit comparé aux autres orchestres symphoniques en activité nous permet d'aborder un répertoire certes plus intimiste mais tout aussi passionnant». Et lorsque nous abordons la fusion

des régions Aquitaine/Poitou Charentes/Limousin, Jean-François Heisser se montre très optimiste : «Il y a cinq grands orchestres dans la nouvelle région. L'Orchestre National de Bordeaux Aquitaine avec son effectif important aborde un répertoire large comme par exemple les Symphonies de Beethoven; à Bordeaux il y a aussi l'Ensemble Pygmalion qui joue sur instruments anciens et qui se focalise sur la musique baroque. A Poitiers, l'Orchestre des Champs-Elysées qui joue aussi sur instruments anciens est un peu un orchestre de luxe. Et à Limoges l'Orchestre de Limoges est plutôt un orchestre de fosse et, de ce fait, joue beaucoup d'opéra. Avec un tel panachage, qui constitue un véritable atout pour la Région, je pense que nous avons un vrai rôle à jouer dans le nouveau panorama musical» nous assure le maestro avec un sourire.

PROJETS… Jean-François Heisser ne manque pas de projets. Que ce soit en tant que soliste, chef d'orchestre ou enseignant : «Même si je quitte le Conservatoire de Paris à la fin de l'année universitaire, il y a d'autres façons de rester en contact avec les jeunes musiciens. Ainsi, dès le mois de mars, je dirigerai une nouvelle session et une série de concerts avec le Jeune Orchestre de l'Abbaye (JOA), la phalange phare en résidence à Saintes. J'ai déjà dirigé cet orchestre et y ai recruté des musiciens pour l'Orchestre Poitou Charentes.». Mais le Jeune Orchestre de l'Abbaye n'est pas le seul biais par lequel il poursuit son activité d'enseignant : «Je dois aussi donner des concerts en Arles. Etant lié aux éditions Actes Sud, nous organisons ensemble, à Saint-Jean de Luz, l'Académie Maurice Ravel en septembre prochain (2016). Outre les concerts, j'y donnerai des masters classes. Toujours en mars je participerai, avec le professeur Roger Gil, professeur de neurologie et ancien doyen de la faculté de médecine de Poitiers, à une conférence ayant pour thème neurologie et musique». Ainsi, même si Jean-François Heisser quitte bientôt

le Conservatoire Supérieur National de Musique et de Danse de Paris, il continuera à enseigner par le biais de Master Classes.

Artiste inclassable, plutôt très actif, Jean-François Heisser a acquis une solide réputation de musicien rigoureux, abordable ; sincèrement attaché à la transmission et passionné par son art, Jean-François sait cultiver une curiosité à 360° : il participe, quand il en a l'occasion, à des projets croisant les disciplines, alliant musique et médecine, comme par exemple la conférence avec le professeur Gil.

Propos recueillis fin mars 2016

ENTRETIEN avec Arie Van Beek

ENTRETIEN avec Arie Van Beek. De la percussion formatrice à la direction créative : Arie Van Beek, un grand parmi les grands. A la veille de son concert à la tête de l'Orchestre Poitou-Charentes, Arie Van Beek nous a reçu à l'Hôtel de Poitiers où il était installé le temps de son séjour. Avec le prestigieux chef néerlandais, et dans une ambiance très décontractée, nous avons évoqué sa carrière (entre trois pays : les Pays Bas, la France et la Suisse) et le concert du lendemain.



UNE CARRIERE BIEN REMPLIE. «Je suis né à Rotterdam et j'y ai fait toutes mes études. Avec un père chef d'orchestre et une mère artiste lyrique, j'étais prédisposé à faire de la musique.» Nous dit Arie Van Beek en préambule. «Mes études achevées, j'ai été percussionniste dans l'Orchestre Philharmonique de la radio néerlandaise. J'avais 21 ans; quatre ans plus tard je suis passé de l'autre côté, et je suis devenu chef d'orchestre moi aussi. Cependant, je pense que pour être un bon chef d'orchestre, il faut d'abord faire partie de l'orchestre en tant qu'instrumentiste pour voir comment cela se passe entre instrumentistes mais aussi entre les musiciens et le chef. Ce sont des relations à la fois très simples mais aussi très complexes», conclut Arie Van Beek. Puis le chef enchaîne: «Je suis arrivé à la tête de l'Orchestre d'Auvergne en 1994 et j'y suis resté jusqu'en 2011. A ce moment là, on m'a proposé de prendre la direction musicale de l'Orchestre de Picardie. Ce que j'ai accepté volontiers.». Et quand nous lui demandons comment il est passé de l'Auvergne à la Picardie, il nous confie avec amusement : «Le bouche à oreille a bien fonctionné, le «blabla» m'a fait connaître et permis de prendre la direction musicale de l'Orchestre de Picardie. Vous savez, le bouche à oreille fait souvent plus et mieux que les auditions ou les agents artistiques. Mais ne nous y trompons pas, j'ai aussi un agent». Dynamique, Arie Van Beek est aussi le directeur musical de l'Orchestre de Chambre de Genève. «Je navigue entre trois pays : la France, la Suisse et les Pays-Bas où j'enseigne au Conservatoire Supérieur de Musique de Rotterdam, ma ville natale.»

Le concert avec l’Orchestre Poitou-Charentes

«Ce n’est pas ma première collaboration avec l’Orchestre Poitou-Charentes. La première fois que j’ai dirigé cet orchestre, c’était en 2001; Jean-François Heisser venait tout juste d’arriver à la tête de l’Orchestre. Cette première collaboration s’est très bien passée, et par la suite il m’est arrivé de revenir avant cette série de concerts», nous dit le chef qui complète : «C’est un orchestre que je dirige avec plaisir; l’ambiance est excellente et je m’entends très bien avec les musiciens. Le programme de ce concert est très hétéroclite mais cohérent car le thème en est l’eau, la nature, la chasse. Nous avons pioché des œuvres dans chaque grande période de l’histoire de la musique, de la période baroque jusqu’à nos jours. Water Music de Haendel dure une heure; il était donc compliqué de jouer la totalité de l’oeuvre, c’est pourquoi nous ne jouerons que la Troisième Suite, – la dernière, qui dure 10 minutes. Avec Water Music, nous entrons directement dans le cœur du thème en allant dans l’univers maritime. Les Nuits d’été de Berlioz sont une promenade aussi bien forestière que lacustre. Ces nuits d’été sont d’ailleurs une double première puisque Gaëlle Arquez chante le cycle pour la première fois; c’est aussi la première fois que je la dirige. Berlioz a composé son cycle pour plusieurs voix différente : alto, baryton … mais pour des raisons évidentes de coût, c’est un même artiste qui chante les six mélodies du cycle» précise le chef néerlandais visiblement enchanté de cette collaboration. Il poursuit : «Tiger, le concerto pour orchestre de Schoeller, est plutôt une œuvre animale, mais elle est passionnante à diriger. Quant à Haydn avec sa symphonie n°73, c’est la chasse qui prend toute la place. Ceci dit c’est surtout dans le dernier mouvement, avec les cors de chasse, que la thématique cynégétique se manifeste avec le plus de force». Arie Van Beek est un chef inclassable tant il se met avec plaisir et gourmandise au service des œuvres qu’il dirige.

Chef généreux et enthousiaste, Arie Van Beek est aussi un excellent musicien qui ne manque jamais une occasion de partager son amour de la musique avec ses interlocuteurs. Bien qu'il soit très sollicité, nous espérons le revoir bientôt à la tête de l'Orchestre Poitou-Charentes.

Propos recueillis en mars 2016

Compte rendu, concert. Saintes. Abbaye aux dames, le 10 avril 2016. Fauré, Saint Saëns, Dvorak. Raphaël Pidoux, violoncelle, Jeune Orchestre de l'Abbaye. Jean-François Heisser



Tournée des 20 ans du JOA, Jeune Orchestre de l'Abbaye. A l'occasion du vingtième anniversaire du **JOA, Jeune Orchestre de l'Abbaye**, les responsables de l'Abbaye aux Dames ont de nouveau invité **Jean-François Heisser**, directeur musical de l'Orchestre Poitou Charentes. Pour cette session si particulière qui s'achève avec un concert à Paris, le programme est particulièrement intense : il a été joué par un orchestre survolté par la présence d'un premier violon, d'un violoncelliste solo prestigieux (le premier est membre du quatuor de Bordeaux, le second membre du trio Wanderer). N'oublions pas Jean-François Heisser, chef confirmé qui connait parfaitement chacune des trois pièces du programme.

Les 20 ans du Jeune Orchestre de l'Abbaye

TRIOMPHE DU JOA A SAINTES

Jean François Heisser et le Jeune Orchestre de l'Abbaye triomphent à Saintes



En ouverture de programme, le rare **Pelléas et Mélisande de Gabriel Fauré** (1845-1924) affirme l'originalité et le raffinement du cycle commémoratif. D'entrée de jeu, le mélomane averti aurait plutôt tendance à penser à l'opéra de Claude Debussy (1862-1918). Mais l'oeuvre de Fauré plus exceptionnelle au concert, dévoile ses attraits immédiats où règne surtout une orchestration fine et suave. Jean-François Heisser en donne une lecture sobre, précise, particulièrement allante, toujours soucieuse d'équilibre et de clarté instrumentale : la flûte solo d'une ineffable légèreté, le cor, admirable de justesse et de maîtrise dynamique, offrent déjà deux superbes prestations. Les jeunes musiciens, brillants, sur-motivés, jouent avec un plaisir non dissimulé ce Pelléas et Mélisande si vite éclipsé par son homonyme lyrique créé en 1902, et donc contemporain de l'oeuvre de Fauré qui date de 1901.

Avec **le Concerto pour violoncelle n°2 en ré mineur de Camille Saint-Saëns** – autre perle méconnue, le public a l'occasion de découvrir ou de redécouvrir le violoncelliste **Raphaël Pidoux**. Cet excellent instrumentiste, membre du trio Wanderer, joue avec une énergie et une fougue étonnantes un Concerto dont Saint-Saëns lui même disait : «Jamais il ne sera aussi connu que le premier : il est trop difficile». L'oeuvre, qui a rapidement été éclipsée par sa «soeur», regorge de difficultés techniques, de pics nombreux et divers, notamment des changements de tempo ou de sauts d'octaves, que Pidoux aborde avec constance et ferveur. L'orchestre, sous la direction vigilante de son chef, accompagne le soliste avec talent et attention, comme sur des oeufs, sans jamais le couvrir. Saint-Saëns a composé une musique brillante et complexe qui permet aux musiciens de se surpasser, voire de sublimer leur instrument, tout en leur défendant une partition raffinée digne des meilleures.

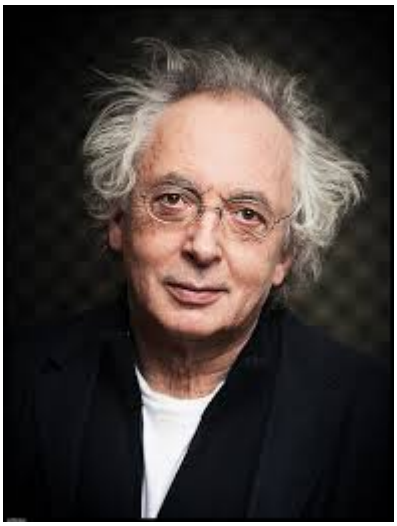
Au retour de la pause, l'orchestre aborde un monument de la musique post romantique : l'inusable et fameuse **Symphonie n°9 en mi mineur bémol B.178 op 95, «du nouveau monde». Dvorak** a composé et créé cette œuvre gigantesque en 1893, alors qu'il était à New York pour donner des cours au conservatoire de cette ville. Il en a d'ailleurs profité pour intégrer dans son chef d'oeuvre plusieurs thèmes collectés dans le folklore des Etats-Unis. **Jean-François Heisser**, exemplaire depuis le début du concert, dirige cette symphonie, dont le grand public n'a retenu que l'ultime mouvement, avec une énergie d'autant plus remarquable, qu'elle exige une vigilance et une concentration constantes : qu'il s'agisse du pastoralisme recueilli, aérien du premier mouvement, de l'introspection majestueuse du Second, de l'allant rythmiquement trépidant du Troisième… En bel ordre discipliné et plus que jamais engagé, le Jeune Orchestre de l'Abbaye survolté par la direction ferme, dynamique, précise de Jean-François Heisser offre une lecture passionnante de ce grand voyage en Amérique, exploration lumineuse et confession d'amour ; symphonie-cathédrale et symphonique atmosphérique à laquelle chef et jeunes musiciens apportent une solide structure tout en ciselant la finesse des timbres instrumentaux, autant de la part de l'harmonie des bois que du pupitre spectaculaire des cuivres… toute la tension et le subtile jeu des équilibres préparent à la plénitude et la délivrance du quatrième et dernier mouvement. Celui où l'échelle véritable du cadre sonore se déploie, ample et volontaire.

Pour son vingtième anniversaire, le Jeune Orchestre de l'Abbaye a donné un concert d'une qualité stimulante. Il a confirmé les qualités expressives d'un orchestre composés de jeunes musiciens apprentis sur instruments d'époque. A vrai dire, la formation dans son ensemble proposée par l'Abbaye aux Dames à destination des futurs grands musiciens, soucieux de maîtriser l'interprétation sur instruments d'époque, est devenue incontournable en quelques années. Sur-motivés par la personnalité du chef invité, par celles complémentaires de

deux musiciens prestigieux, les musiciens de l'orchestre ont su répondre aux attentes suscités depuis les premières sessions et répétitions de ce travail abordant le répertorie romantique. Voilà un nouveau concert particulièrement applaudi qui confirme à Saintes, l'enracinement d'une belle tradition de transmission et aussi de haute expérience orchestrale.

Saintes. Abbaye aux dames, le 10 avril 2016. Gabriel Fauré (1845-1924) : Pelleas et Mélisande, op 80, Camille Saint Saëns (1835-1921) : Concerto pour violoncelle N°2 en ré mineur op 119, Antonin Dvorak (1841-1904) : Symphonie N°9 en mi mineur bémol B.178 op 95 dite «du nouveau monde». Raphaël Pidoux, violoncelle, Jeune Orchestre de l'Abbaye. Jean François Heisser, direction.

Compte rendu, concert. Poitiers. Auditorium, le 17 mars 2016. Haydn. Les Sept Paroles du Christ en croix. Orchestre des Champs Elysées. Philippe Herreweghe, direction.



Compte rendu, concert. Poitiers. Auditorium, le 17 mars 2016. Haydn. Les Sept Paroles du Christ en croix. Orchestre des Champs Elysées. Philippe Herreweghe, direction. Les Sept Dernières paroles du Christ en croix : Nouveau succès du Collegium Vocale Gent et de l'Orchestre des Champs Elysées. A l'approche des fêtes de Pâques, quelle œuvre, autre qu'un oratorio, aurait-elle pu être donnée, en ce jeudi 17 mars, au Théâtre Auditorium de Poitiers ? C'est avec Les sept dernières paroles du Christ en croix de Joseph Haydn (1732-1809) qu'arrivent, sur la scène de l'auditorium, le Collegium Vocale Gent, l'Orchestre des Champs Elysées et les quatre solistes invités par **Philippe Herreweghe**. Les sept dernières paroles du Christ en croix ont un parcours de vie assez particulier. En effet la toute première version de l'oeuvre est purement orchestrale composée, sur commande de l'église Santa Cueva de Cadix (Espagne), par Haydn pour le Vendredi Saint. Il a par la suite repris son œuvre pour en faire un quatuor puis l'oratorio tel que nous le connaissons pour orchestre, choeur et solistes. C'est cette dernière version que nous présentent Philippe Herreweghe et ses interprètes.

Dès l'introduction, Philippe Herreweghe donne le ton de la soirée; la direction sera sobre, ferme, précise. Parfaitement préparé, le Collegium Vocale Gent donne une performance remarquable d'autant que le choeur est très sollicité; musicalement les choristes sont irréprochables, … et la diction elle est idéale. En ce qui concerne les solistes, Herreweghe a invité quatre belles voix, que nous aurions pris plaisir à entendre un peu plus. En effet les quatre solistes chantent par dessus le choeur avec de temps à autre une voix seule. Les deux voix féminines, Sarah Wegener et Marie Henriette Reinhold, sont solides, plutôt bien chantantes et

David Soar fait entendre des graves impressionnants, bien qu'il soit le seul à n'avoir aucune intervention hors du quatuor. Quant à Robin Tritschler, si la voix est belle, elle peine à passer la rampe alors que ses rares interventions se bornent à du récitatif, peu flatteur pour le ténor. Fidèle à lui même l'Orchestre des Champs Elysées accompagne avec bonheur le Collegium Vocale Gent et le quatuor de solistes. La direction ferme, précise, souple de Philippe Herreweghe donne un coup de fouet à une œuvre emprunte de foi sereine mais qui présage, avec le «terremoto» final, une chute brutale et prévisible de l'humanité pécheresse.

C'est, une nouvelle fois, un concert de haute volée que le Collegium Vocale Gent et l'Orchestre des Champs Elysées, placés sous la direction de leur chef historiques, ont donné devant un auditorium bien rempli. C'est sans doutes aucun, l'une des versions de référence de l'oratorio de Haydn à laquelle nous avons assisté en ce jeudi soir et que nous espérons voir publiée en CD…

Poitiers. Auditorium, le 17 mars 2016. Joseph Haydn (1732-1809) : Les sept dernières paroles du Christ en croix. Sarah Wegener, soprano, Marie Henriette Reinhold, mezzo soprano, Robin Tritschler, ténor, David Soar, basse, Orchestre des Champs Elysées. Philippe Herreweghe, direction.

Compte rendu, concert. Poitiers. Auditorium, le 8 mars 2016. Haendel, Berlioz, Schoeller, Haydn, Mozart (bis). Gaëlle Arquez, mezzo soprano, Orchestre Poitou Charentes. Arie Van Beek, direction.

De retour au Théâtre Auditorium de Poitiers, l'Orchestre Poitou Charentes accueille, pour son premier concert de l'année 2016, la mezzo soprano saintaise Gaëlle Arquez et le chef néerlandais Arie Van Beek. Le programme de ce concert est hétéroclite puisqu'en une heure trente il balaie les quatre grandes périodes de l'histoire de la musique. Il reste néanmoins cohérent, puisque chacune des œuvres de la soirée évoque, l'eau, la nature, la forêt. Ce concert est aussi l'occasion de voir un public nombreux au sein duquel les enfants et les adolescents sont très présents. Notons la présence d'élèves de seconde venus de Montmorillon : «Ce sont des jeunes qui suivent une option «son» pendant leur année de seconde» nous dit leur professeur qui ajoute : «C'est leur première sortie au Théâtre Auditorium et c'est une organisation importante, et nous sommes satisfaits de les voir prêts à découvrir un univers qu'ils ne connaissent pas.»

L'Orchestre Poitou Charentes mené à la baguette par Arie Van Beek



Avec la suite n°3 en sol majeur du Water Music de Georg Friedrich Haendel (1685-1759), l'Orchestre Poitou Charentes donne le ton d'une soirée haute en couleurs. La dernière des suites du Water Music, celle donnée en ce mardi soir, a été composée en 1736 à l'occasion du mariage du prince de Galles. Sous la direction ferme et attentive d'**Arie Van Bee**k, l'Orchestre Poitou Charentes en donne une lecture dynamique, vive, sans excès. C'est avec Le cycle de mélodies Les nuits d'été, d'Hector Berlioz (1803-1869) que Gaëlle Arquez revient sur la scène du Théâtre Auditorium de Poitiers. Après un Poème de l'amour et de la mer, certes très bien chanté mais à la diction aléatoire, donné avec l'Orchestre des Champs Elysées le 4 février dernier, la jeune mezzo s'engage sans compter. Arquez visiblement survoltée par le défi, c'était la première fois qu'elle interprétait ainsi Les Nuits d'été-, chante avec un plaisir évident une musique qui lui va comme un gant; et enfin la diction, qui nous avait tant manqué en février, est au rendez-vous. L'Orchestre accompagne la soliste avec générosité, Arie Van Beek veillant avec une bienveillante autorité à ne jamais couvrir la chanteuse.

Au retour de l'entracte, l'Orchestre commence par jouer le second mouvement de Tiger, Concerto pour orchestre, composé en 2012 par Philippe Schoeller (né en 1957). C'est par les vents puis les bois que Schoeller évoque la nature avec une certaine poésie; le chef, dont la battue est claire et précise, se

montre enjoué et inspiré dans une œuvre pourtant peu évidente. C'est cependant avec Joseph Haydn (1732-1809) et sa symphonie N°73 «La chasse», que la nature prend ses aises, notamment avec les «scènes de chasse» du dernier mouvement, le presto final. Arie Van Beek, plus inspiré encore, survolte ses musiciens, les poussant avec fermeté dans leurs retranchements et les incitant à donner le meilleur d'eux-mêmes. Ravi, le public réserve un accueil chaleureux aux musiciens et à leur chef, qui concède en bis l'ouverture des Nozze di Figaro de Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791). Si nous regrettons que cette ouverture soit donnée sur un tempo un peu trop vif par rapport au reste du concert, nous apprécions l'incursion symphonique / lyrique de Van Beek dans un programme très «nature».

C'est un concert de haute volée que l'Orchestre Poitou Charentes a donné au Théâtre Auditorium de Poitiers. Arie Van Beek, qui est invité de temps en temps par Jean François Heisser depuis 2001, dirige son orchestre avec un plaisir évident : «Le courant passe bien avec les musiciens; et ils sont très soudés entre eux» nous disait-il, la veille du concert, et cela transparaît pendant toute la soirée. Musiciens, chef, chanteuse formaient un ensemble solide; si solide, d'ailleurs, que le public serait volontiers resté plus longtemps pour en mesurer encore et encore la bienfaisante complicité.

Poitiers. Auditorium, le 8 mars 2016. Gerog Friedrich Haendel (1685-1759) : Water Music : suite N°3 en sol majeur, Hector Berlioz (1803-1869) : Les nuits d'été opus 7, Philippe Schoeller (né en 1957) : Tiger (2e mouvement), Joseph Haydn (1732-1809) : symphonie N°73 «La chasse», Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : Le nozze di Figaro, ouverture (bis). Gaëlle Arquez, mezzo soprano, Orchestre Poitou Charentes. Arie Van Beek, direction. Illustration : Arie Van Beek © Ludovic Combe

Poitiers. Théâtre, le 11 février 2016. Andrea Liberovici (né en 1962) : Faust’s box (création). Helga Davis,Andrea Liberovici.Ars Nova Ensemble. Philippe Nahon



De tous les mythes existants, celui de Faust est celui qui réussit l’exploit de concentrer le plus grand nombre d’oeuvres littéraires, cinématographiques ou musicales depuis son apparition. Parmi les plus célèbres, figurent le Faust de Johann Wolfgang Von Goethe (1749-1832), celui de Charles Gounod (1818-1893) ou celui de René Clair (1898-1981). Dans cet univers de chefs d’oeuvres, le dernier opus du compositeur italien Andrea Liberovici (né en 1962) ne fait que confirmer le succès jamais démenti du mythe de Faust. Faust’s box est la dernière commande d’Ars Nova Ensemble et de son directeur musical Philippe Nahon. A l’occasion de la création mondiale de Faust’s Box, c’est Helga Davis, actrice et chanteuse à la voix assez jazzy, qui a été invitée à chanter et à déclamer l’oeuvre présentée en création à Poitiers, une partition particulièrement exigeante de Liberovici.

Création saluée unanimement, le mythe de Faust réinventé par Andrea Liberovici

Faust’s box au TAP de Poitiers

Comme nombre de compositeurs contemporains, Liberovici utilise une bande son sur laquelle est enregistrée la voix de Robert Wilson, le «narrateur de l’ombre», mêlée à des sons captés dans la ville et dans la nature. Quant à l’orchestre, outre les cordes et les timbales, paraissent des «instruments» surprenants que Liberovici est allé chercher dans la vie quotidienne : marteaux, cravaches, roues à eau par exemple. Faust damné après son pacte avec Mephistophélès, arrivé en enfer, s’échappe comme il peut pour tenter de rendre sa situation vivable, à défaut d’être acceptable. **L’actrice et chanteuse Helga Davis s’intègre dans le spectacle avec talent** ; d’une voix chaleureuse, l’artiste alterne texte chanté et parlé et fait transparaître avec talent le désespoir de Faust enfermé dans sa boite infernale. Le miroir installé au fond de la boîte où se trouve Faust, oblige le malheureux damné à affronter son passé et les raisons qui l’ont poussé à accepter de passer un pacte avec le diable.
Philippe Nahon dirige Ars Nova avec souplesse et rigueur ; la battue est claire, nette, précise ; d’ailleurs la musique de Liberovici ne permet pas vraiment d’improviser. Musicalement et textuellement, Liberovici alterne avec talent, espoir, désespoir, tentative d’évasion, résignation. C’est la complicité entre Nahon et ses musiciens qui forme le socle du succès de la soirée, alliée à une artiste exceptionnelle, Helga Davis, et à un compositeur talentueux, Andrea Liberovici ; le collectif s’est approprié le mythe de Faust en une œuvre absolument personnelle qui ne copie ni ne s’inspire de personne.

N’oublions pas qu’Ars Nova réalise une création à peu près chaque année. Après « A l’agité du bocal » de Bernard Cavanna en 2013 et » Courte longue vie au grand petit roi » d’Alexandros Markéas, en 2014, Faust’s box » d’Andréa Liberovici qui voit le jour en ce mois de février 2016, s’impose à nous avec force et poésie. Le public venu nombreux

réserve un accueil triomphal à chacun, et Liberovici, présent, car il assurait lui même la mise en espace, reçoit largement sa part des «bravos» qui fusent ici et là. Souhaitons longue vie à ce «Faust's box» dont la création a reçu comme rarement, un accueil spontané et plutôt très chaleureux du public venu pour sa création. Preuve qu'il y a bien une audience pour la musique contemporaine, et que le TAP à Poitiers a su parfaitement le fidéliser.

Poitiers. Théâtre, le 11 février 2016. Andrea Liberovici (né en 1962) : Faust's box. Helga Davis, voix, Robert Wilson, narrateur de l'ombre, Andrea Liberovici, musique, texte, mise en scène, Ars Nova Ensemble. Philippe Nahon, direction.

Compte-rendu, concert. Poitiers, Auditorium, le 4 février 2016. Chausson, Debussy… Orchestre des Champs Elysées. Louis Langrée

SOMPTUEUX CONCERT SYMPHONIQUE A POITIERS. Pour son premier concert de l'année 2016, l'**Orchestre des Champs Elysées** a invité le chef **Louis Langrée** à diriger un programme composé uniquement d'oeuvres françaises de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle. Pour cette soirée exceptionnelle, l'Orchestre des Champs Elysées a également invité la mezzo soprano saintaise Gaëlle Arquez.

En ouverture, Louis Langrée lance **l'Hymne à la justice d'Albéric Magnard (1865-1914)**. Rapidement Magnard fut l'un des

soutiens du capitaine Alfred Dreyfus ; choqué par l'évident déni de justice que constituait l'affaire Dreyfus, Magnard, après Emile Zola et son célèbre « J'accuse » (publié en 1898), compose une œuvre cinglante, forte, intense. A sa façon, il fait transparaitre nettement le dégoût que lui inspire la situation du capitaine Dreyfus. Dès les premières mesures, Louis Langrée dirige l'Orchestre des Champs Elysées avec une énergie et une maîtrise manifeste ; la battue du chef est claire, nette, précise, implacable ; avec les musiciens, il entraîne le public au cœur même de l'affaire Dreyfus : l'effrayant déni de justice qu'elle constitue. La violence de la première partie de l'oeuvre de Magnard décrit bien la détresse du malheureux capitaine et de ses soutiens. Si la suite de l'hymne est plus apaisée, elle n'en montre pas moins à quel point la notion même de justice a été malmenée, voire bafouée, niée sous un torrent de boue et de mensonges jamais reconnus par ailleurs. Langrée s'approprie le chef d'oeuvre de Magnard avec une virtuosité peu commune; en grand défenseur de la musique française, il impulse une vie et un dynamisme saisissants à cet hymne dense, plein de colère, de tristesse et, en même temps, d'espoir.



Après une brève pause, Louis Langrée revient avec la mezzo soprano **Gaëlle Arquez** pour la seconde œuvre du programme : **Poème de l'amour et de la mer op.19 d'Ernest Chausson (1855-1899)**. Tout comme dans l'Hymne à la justice, Louis Langrée dirige d'une main ferme et souple une œuvre qui préfigure ce que sera *La mer* quelques années plus tard. Gaëlle Arquez, la régionale de l'étape, – elle est en effet née à Saintes-, est dotée d'une jolie voix de mezzo. Si la jeune femme connaît bien l'oeuvre, la diction est parfois

aléatoire ; regrettable défaillance d'autant que les poèmes de Maurice Bouchor (1855-1929) sont superbes. Néanmoins la jeune femme s'implique totalement dans une œuvre qui, sous une apparente facilité, est complexe, pleine de pièges et très difficile à interpréter. Remarquablement dirigée par un chef qui connaît parfaitement ce répertoire, Gaëlle Arquez fait entendre une couleur vocale somptueuse et expressive même si la voix est parfois couverte par les musiciens; cependant l'orchestre accompagne la mezzo avec sensibilité et efficacité.

Après l'entracte, Louis Langrée et l'Orchestre des Champs Elysées attaquent la seconde partie du programme consacrée à **Claude Debussy (1862-1918)**. Avec **La mer**, nous retrouvons un peu de l'esprit du Poème de l'amour et de la mer de Chausson créé une dizaine d'années auparavant. Le chef, debussyste avéré, dirige La mer conciliant fermeté et souplesse ; il cisèle la partition sans jamais l'alourdir. L'Orchestre des Champs Elysées aborde le cycle purement orchestral avec une maîtrise quasi parfaite ; et la direction précise et dynamique de Louis Langrée galvanise les musiciens. Après des applaudissements très nourris saluant une performance remarquable, le chef annonce le bis; et c'est une autre pièce de Debussy : Prélude à l'après midi d'un faune. Après la violence des vents marins de La mer, **sa houle océane impétueuse, scintillante,** chef et musiciens, soudés et complices, réalisent une lecture alerte et enjouée du Prélude ; les interventions solos sont excellentes et l'orchestre joue avec un plaisir évident sous la direction d'un chef survolté par une ambiance très chaleureuse.

C'est un concert de très haute volée que l'Orchestre des Champs Elysées a proposé à un public venu nombreux. D'autant que le programme, exclusivement français, était dirigé par Louis Langrée, grand défenseur de ce répertoire. La présence de Gaëlle Arquez pour interpréter Le poème de l'amour et de la mer a apporté une touche lumineuse à la soirée. **Plénitude et**

cohérence du son de ce concert symphonique et lyrique ont convaincu, apportant à Saintes, un nouveau jalon mémorable de sa saison symphonique. On regrette qu'un disque n'en perpétue pas le souvenir ni la totale réussite.

Compte-rendu, concert. Poitiers. Auditorium, le 4 février 2016. Albéric Magnard (1865-1914) : Hymne à la justice op.14, Ernest Chausson (1855-1899) : Poème de l'amour et de la mer op.19, Claude Debussy (1862-1918) : La mer, trois esquisses symphoniques pour orchestre, Prélude à l'après midi d'un faune (bis). Gaëlle Arquez, mezzo soprano, Orchestre des Champs Elysées. Louis Langrée, direction.

Compte rendu, opéra. Opéra de Rome, le 22 janvier 2016. Rossini : La Cenerentola. Alessandro Corbelli

Après l'ouverture de la saison du Teatro alla Scala de Milan le 7 décembre dernier, c'est en direct de l'Opéra de Rome que nous assistons à la seconde retransmission dans les cinémas CGR. La Cenerentola (Cendrillon) est l'un des opéras les plus populaires de Gioachino Rossini (1792-1868) ; pour cette série diffusée dans les salles de cinéma, les responsables de l'Opéra de Rome ont convoqué une distribution de haut vol dominée par le Magnifico d'Alessandro Corbelli en grande forme.

Une Cenerentola mitigée à l'Opéra de Rome

Emma Dante signe la mise en scène. On peut le regretter d'autant plus qu'il n'y a pas grand chose à sauver. Direction d'acteurs indigente, des idées qui partent dans tous les sens avec des costumes, des décors et des lumières peu convaincants dans l'ensemble. Par exemple si les poupées qui accompagnent Angelina et Don Ramiro sont amusantes lors des premières apparitions des deux personnages, elles deviennent vite assez encombrantes. Quel dommage aussi que le corps de ballet soit si mal utilisé tant pendant l'ouverture que pendant le bal. Si l'on accepte comme base de travail la volonté de montrer le côté noir du conte de fée, était-il vraiment utile de montrer les prétendantes éconduites se suicidant l'une après l'autre pendant le bal ? Certes non, au risque de saisir les enfants présents dans la salle.



Nous avons, en revanche, plus de satisfaction en ce qui concerne la distribution. A tout seigneur tout honneur, Serena Malfi campe une Cenerentola/Angelina crédible, vocalement très en forme. Malgré des costumes ridicules et un peu perdue dans des décors très minimalistes, la mezzo soprano romaine se sort plutôt bien du maelstrom scénique dans lequel elle se retrouve. Elle assume crânement la tessiture redoutable du rôle et les deux airs qui lui sont dévolus sont chantés avec assurance, notamment le finale, abordé avec une maîtrise digne des plus grandes. Face à Malfi, le ténor argentin Juan Francisco Gatell se montre en pleine possession de ses moyens. Rossini a composé des pages terribles pour la voix de ténor, saluons donc la très belle performance de Gatell qui se sort comme il peut des élucubrations de Dante qui ne manque pas de mauvaises idées en ce qui concerne Don Ramiro. Outre les encombrantes poupées qui accompagnent le prince pendant presque toute la soirée, Angelina ne prend pas le bracelet à son bras mais à son pied ; du coup, Ramiro est obligé de se contorsionner pour regarder le bracelet de sa douce. Ugo Guagliardo remplace au pied levé le baryton invité à chanter Don Alidoro; la voix est belle, ronde, chaleureuse ; il chante son unique aria avec une belle maîtrise. Dominant la scène de la tête et des épaules, Alessandro Corbelli est un Don Magnifico de grand luxe ; comédien consommé, il fait ce qu'il peut avec ce que lui «propose» Emma Dante. Corbelli qui ballade ce rôle depuis de longues années sur toutes les grandes scènes lyriques, donne une leçon de chant grandeur nature : la ligne de chant est impeccable, la voix ferme, les vocalises précises, la technique parfaite. Annunziata Vestri (Tisbe) et Damiana Mizzi (Clorinda) campent deux sœurs au mieux correctes, mais comme leurs collègues elles sont désavantagées par la mise en scène. Vito Priante, lui, est un Dandini hilarant; faux prince et vrai valet, il est peu décidé à se laisser marcher sur les pieds par Don Magnifico et ses filles, il prend un malin plaisir à enfoncer le clou, surtout, lorsqu'au second acte, il revient sous son vrai statut de valet chez Don Magnifico avec Don Ramiro redevenu prince. Le

choeur d’hommes de l’Opéra de Rome fort bien préparé par son chef se montre à la hauteur des solistes et tient fort joliment sa place sur scène. Dans la fosse, c’est le chef argentin Alejo Perez qui dirige l’orchestre de l’Opéra de Rome. La battue est ferme, claire, précise. Attentif à ce qui se passe sur le plateau, il accompagne ses chanteurs avec subtilité sans jamais les couvrir.

C’est avec un sentiment final très mitigé que nous avons quitté la salle, n’ayant pas vraiment compris le propos d’Emma Dante a fini par se perdre dans le méandre de ses idées. Nous le regrettons d’autant plus que le plateau réuni pour cette série de La Cenerentola est globalement excellent avec une mention spéciale à Alessandro Corbelli en Don Magnifico; le vétéran a su élever vers le haut une soirée qui dans sa réalisation visuelle, semblait bien mal partie.

Compte rendu, opéra. Poitiers. CGR Castille en direct de l’Opéra de Rome, le 22 janvier 2016. Rossini : La Cenerentola, opéra en deux actes sur un livret de Jacopo Ferretti tiré du conte de Charles Perrault (1628-1703) «Cendrillon». Serena Malfi, Angelina (Cenerentola), Juan Francisco Gatell, Don Ramiro, Alessandro Corbelli, Don Magnifico, Ugo Guagliardo, Don Alidoro, Annunziata Vestri, Tisbe, Damiana Mizzi, Clorinda, Vito Priante, Dandini. Choeur et orchestre de l’Opéra de Rome. Alejo Perez, direction. Emma Dante, mise en scène.